

Dame DE FLAIR

A space of her own

Son prénom est célèbre dans le milieu de l'art. Avec discrétion, mais aussi détermination, Almine Rech a hissé sa galerie au premier rang. Pour preuve : l'exposition de Richard Prince qu'elle vient d'inaugurer dans son espace de mille mètres carrés à Bruxelles.

“Je crois qu'il aime la galerie, mais cela m'a pris du temps...” Quand on lui demande comment elle a réussi à convaincre Richard Prince d'exposer des œuvres inédites chez elle, à Bruxelles, Almine Rech a le triomphe modeste. C'est sa nature. Avec sa silhouette tout en finesse, sa voix douce et ses gestes gracieux, elle semble délicate et réservée. Ne pas trop s'y fier. On ne fait pas un tel parcours sans une force de caractère extraordinaire. Et si elle commente sobrement ses vingt années dans le marché de l'art – “tout s'est enchaîné assez naturellement” –, elle avoue sans ambages : “le métier est devenu très concurrentiel, c'est d'une violence folle...” Sans doute est-ce parce qu'elle a su faire preuve de flair, dès ses débuts. Pour sa première exposition, en 1990, elle choisit une installation de James Turrell. “Il était alors inconnu en Europe et ce n'était pas évident de trouver l'acquéreur...” Il se présentera pourtant et enclenchera la machine. Almine Rech se positionne sur ce type d'œuvres : minimales, conceptuelles. Elle est alors installée rue Charlot, dans le Marais, et son associé, qui deviendra par la suite son mari, n'est autre que Cyrille Putman, le fils de la célèbre icône du design. “Le partenariat s'arrêtera en 1995.” Deux ans plus tard, Almine se lance en solo rue Louise-Weiss, dans le XIII^e arrondissement, un quartier présenté comme le nouvel eldorado culturel. “On était toute une bande à tenter l'aventure.” Les copains s'appellent Jennifer Flay, Emmanuel Perrotin, Bruno Delavallade, Olivier Antoine... Très rapidement, Almine fait ses preuves, acquiert une notoriété internationale, expose à la FIAC, à Art Basel Miami, à la Frieze, lance des artistes comme Ugo Rondinone, Anselm Reyle. Si bien qu'en 2006 elle est de retour dans le Marais. Sa galerie a doublé de volume, mais cela n'est rien en comparaison avec l'ancien garage de 1000 m² qu'elle acquiert la même année à Bruxelles. Inauguré en 2008, l'espace est unique et tous les artistes rêvent d'en être. L'écurie compte à présent une cinquantaine de noms : de James Turrell à Franz West, en passant par Tatiana Trouvé ou Hedi Slimane... “Mais mes choix ne se font pas en fonction de la mode. Ils sont liés à l'originalité de la personnalité d'un artiste et de son œuvre, au potentiel que je peux ressentir lors des premières rencontres avec lui. Au fond, j'expose ce que j'aime et ce que je collectionne...” Et la collection d'Almine est loin d'être anecdotique. En 2000, elle épousait Bernard Picasso, le petit-fils du peintre. Deux ans plus tard, la Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso para el arte voyait le jour. Constituée d'un fonds de toiles du génial grand-père, elle abrite également des œuvres d'artistes contemporains acquises grâce aux activités de la fondation. ■ ERIC JANSEN

From her vast gallery in Brussels, Almine Rech has quietly but resolutely become a force in the art world.

“I THINK HE LIKES the place, but it took me a while.” When asked how she convinced Richard Prince to show new works at her Brussels gallery (the show runs through November 5), Almine Rech remains modest. Slim and soft-spoken, she always seems naturally reserved. But appearances, of course, can be deceptive: no one could have had such a stellar career in the arts without an extraordinary force of personality. Her first show, in 1990, was an installation by James Turrell. “He wasn't yet known in Europe and it was hard to find a buyer,” Rech says. But her reputation was launched, and she soon opened her first space in Paris. In a few years, she was showing at FIAC, Art Basel Miami and Frieze, and launching artists like Ugo Rondinone and Anselm Reyle (featured at her Paris gallery through October 15).

In 2006 she purchased a 1,000 square meter (more than 10,000 square foot) former garage in Brussels and, after two years of renovation, opened what is now one of Europe's most prestigious galleries. Her portfolio includes some 50 artists, from Turrell to Franz West, Tatiana Trouvé and Hedi Slimane. “I don't make my choices according to trends,” Rech insists. “It all depends on the artist's originality. Ultimately, I show the pieces I like, and the ones I collect myself.” And her collection is quite impressive indeed. In 2000 she married Pablo Picasso's grandson Bernard, with whom she founded the Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso para el Arte, whose endowment includes canvases by her illustrious grandfather-in-law as well as works by living artists. A fitting destiny for the daughter of fashion designer Georges Rech, who grew up dreaming of becoming an artist. ■



“

Mes choix ne se font pas en fonction de la mode. Ils sont liés à l'originalité de la personnalité d'un artiste et de son œuvre, au potentiel que je peux ressentir lors des premières rencontres avec lui.

”